

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 6 (1912-1913)
Heft: 1

Artikel: La musique et le futurisme
Autor: Chesaux, René
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1068559>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La musique et le futurisme

TOIT récemment, dans une revue belge¹, M. Gaston Knosp a publié sous ce titre : « La musique et le futurisme », un article qui nous a révélé des choses bien étranges. Jusqu'à maintenant, on n'a guère parlé de futurisme qu'en peinture. Et le bon public qui depuis les sarcasmes de Théophile Gautier, depuis les mystifications de Baudelaire et d'Alphonse Karr, se méfie non sans raison des excentriques, n'a pas voulu s'y laisser prendre. Il a déclaré que désormais, on lui jette en vain de la poudre aux yeux. Peut-être n'a-t-il pas eu tort; peut-être n'a-t-il pas su distinguer cette fois-ci la stérile excentricité de l'originalité féconde. En ce qui concerne la peinture futuriste, je crois qu'il ne s'est guère trompé. Tout au plus a-t-il confondu avec les futuristes, avec ceux qui se glorifient de ce titre et commettent les pires extravagances pour le mériter, quelques talents sincères et réels, aux conceptions trop hardies pour être déjà comprises de lui.

Or il existe maintenant un futurisme musical ; plus, un futurisme qui a la prétention d'embrasser tous les arts. Comment sera-t-il accueilli ? Fort mal, je l'espère. Et ce vœu n'a rien d'exagéré ; il est d'un homme qui tient à l'art et souffrirait de le voir banni à tout jamais d'entre nous, pour d'inconcevables motifs. Ce futurisme, dernier cri, est né en Italie. La chose est moins étonnante qu'elle ne le paraît au premier abord. Dans un pays où l'art s'est élevé jusqu'aux dernières limites, semble-t-il, de ce qui est encore humain, pour retomber de nos jours aussi bas qu'il est possible, on pouvait s'attendre à une réaction. Elle se dessine maintenant, et s'annoncerait comme terrible, si l'on ne distinguait déjà dans ses exagérations mêmes le présage d'un échec certain.

M. Gaston Knosp a eu le privilège de s'entretenir avec MM. Marinetti et Boccioni, les plus ardents apôtres de « ce qui sera ». Il tient de leur bouche les principes fondamentaux du futurisme italien, dont M. Marinetti est du reste le créateur. Nous n'avons pas lieu de croire que ces principes aient été faussés, outrés ou déformés, avant de nous parvenir. Ils ont dû être présentés, par ceux qui ont intérêt à les faire

¹ *La Belgique artistique et littéraire*. N° d'août 1912.

triompher, sous leur forme la plus attrayante, peut-être même avec certaines atténuations dictées par la prudence¹. Mais tels qu'ils nous apparaissent, dépourvus d'artifices oratoires, réduits à leurs lignes essentielles, privés de l'appui que leur prêtait sans doute la parole chaleureuse de leurs inventeurs, ils sont stupéfiants.

Il faut accorder aux futuristes italiens que leur intention première était extrêmement louable. La déchéance de l'art dans leur patrie, surtout de la musique, éclate aux yeux de tous les vrais artistes. Ils en ont été frappés, eux aussi. Et ils ont cherché un remède. Ce n'était point facile et ils ont cru trop tôt l'avoir trouvé. Ils ont échafaudé les théories les plus subversives, les plus extravagantes, puis ils se sont écrié avec conviction : « Le futurisme est une nécessité pour l'Italie artistique, si elle ne veut pas sombrer tout à fait. » En quoi leur effort généreux cesse très probablement d'être salutaire, s'il ne devient pas un réel danger. Ainsi que nous l'allons voir, leur remède serait inutilement violent et cruel ; il consisterait, pour une jambe gangrenée, à couper les deux jambes et les deux bras du patient, si non encore la tête.

D'où provient l'infériorité de l'art italien contemporain ? M. Marinetti croit l'avoir découvert, du moins pour ce qui est étranger à la musique. Cette infériorité serait plus apparente que réelle, selon lui. Les jeunes artistes, en Italie, ont du mérite et ne demanderaient qu'à le faire reconnaître. Ils sont justement agacés des critiques stupides qu'on ne cesse de leur adresser. On ne cherche pas à les comprendre ; on trouve plus simple de les comparer à Raphaël, au Dante ou à Michel-Ange, pour les écraser de ces noms illustres. Ils sont victimes d'absurdes préjugés, dont il faut à tout prix qu'ils se libèrent. Le moyen existe ; il est radical et barbare, digne des anciennes peuplades vandales. Mais les futuristes n'ont pas hésité ; ils en ont fait leur principale arme de combat. Les vieux maîtres, dont la réputation est désormais hors de toute atteinte, sont une entrave pour les jeunes talents. Ils empêchent le libre essor des idées modernes, des conceptions neuves et originales. Il faut les supprimer. C'est excessivement simple, et très efficace. L'art antérieur est à abolir ; il faut commencer par tout détruire, tout anéantir. Et sur les décombres, rien n'empêchera plus d'édifier l'œuvre du futur.

Les exceptions et les restrictions affaiblissent singulièrement les théories. Aussi les futuristes veulent-ils que la leur embrasse tous les

¹ Depuis que ces lignes sont écrites, nous avons perdu cette illusion. Nous avons pu nous rendre compte que M. Marinetti se montre, au contraire, très catégorique dans ses affirmations, — au mépris de l'opinion, qui a parfois sujet de s'alarmer.

arts, et en bouleverse de fond en comble les traditions. Ce qui a été reconnu nécessaire pour les arts en général, le sera forcément pour la musique. Il est vrai que Mascagni, Leoncavallo ou Puccini n'ont pas à se plaindre des préférences de leur public ; dans leur pays tout au moins, la gloire de Palestrina, de Monteverdi ou de Pergolèse ne porte guère ombrage à la leur ; ils bénéficient non seulement du mauvais goût de leurs admirateurs, de leur légèreté et de leur nullité artistique, mais encore de leur ignorance. Cependant, la destruction des chefs-d'œuvre de la musique demeure nécessaire ; elle gardera sa raison d'être en d'autres pays. En Italie, l'utilité du futurisme musical consistera essentiellement à réformer le métier ; voilà tout.

En effet, « chez les futuristes italiens, dit M. Gaston Knosp, le métier nous a paru constituer le but. » Ils n'en voudront jamais convenir eux-mêmes, cela se conçoit. Mais ils ne pourront se défendre sur ce point sans se contredire. L'inspiration est le fondement même de l'art qu'ils renient ; revendiquer l'inspiration comme base de leur art à eux, c'est revenir en arrière, faire à l'ancienne esthétique des concessions incompatibles avec leurs théories. Les nombreux commentaires qu'exige le futurisme pour être compris, même approximativement, montrent que tout y résulte de la réflexion. Il s'agit d'une théorie encore assez obscure, qui cherche à se dégager, mais enfin d'une théorie. Il s'agit de principes, de règles qui veulent être précises, et même de recettes. Le futurisme ne contient rien d'autre ; ayant abjuré l'inspiration sans s'en douter, il n'a gardé que le métier, qu'il peut modifier et rénover à sa guise. Il rejette ce qu'il y a de plus naturel à l'homme, l'instinct créateur, l'expression spontanée des sentiments intimes ; et il le remplace par quelque chose d'artificiel, de froid et de raisonné. C'est faire bon marché de la sincérité.

En quoi consistent ces règles et ces principes, pour ce qui concerne la musique, nous ne pouvons le dire encore. Le théoricien du futurisme musical n'a point encore paru. M. Marinetti prétend bien réglementer tous les arts, mais — si nous ne faisons erreur, — ses efforts ont tendu surtout jusqu'à maintenant à réformer la langue, la grammaire et la syntaxe. Sans se départir de son ton didactique et solennel, il énonce avec sérénité les principes les plus inattendus et les plus drôlatiques¹.

¹ Voici, à titre de curiosité, quelques-unes des réformes introduites par M. Marinetti. Les adjectifs et les adverbes avaient une « triple fonction explicative, décorative et musicale. » Mais cette triple fonction n'était rien moins qu'utile. D'un trait de plume, M. Marinetti supprime la fonction et son organe. Nous n'emploierons donc plus ni l'adverbe, ni l'adjectif. Nous ne

Il n'entend pas qu'on le plaisante sur ses théories : « Je dédaigne les blagues et les ironies innombrables », dit-il en tête de son supplément au Manifeste technique de la Littérature futuriste. On voudrait pouvoir le prendre au sérieux ; on n'y réussit pas toujours.

D'après ce que nous connaissons du futurisme en général, nous pouvons prévoir ce que sera le futurisme musical. Et il nous est permis d'avoir à son sujet quelques appréhensions. Ne nous hâtons pas de juger, cependant ; on nous accuserait de parti-pris. Attendons les œuvres. A part un certain nombre de poètes et quelques rares peintres, le futurisme italien n'a encore rallié jusqu'ici qu'un seul musicien, M. Ballila Pratella. Ne connaissant pas son œuvre, nous ne pouvons encore nous prononcer.

Il existera peu-être un jour des musiciens futuristes de réelle valeur. Leur seul tort, selon nous, sera de s'intituler « futuristes ». Toute théorie en art est une chaîne, et l'art ne peut vivre captif. Or, le premier et le plus grave défaut du futurisme est d'être une théorie. De plus, cette théorie est fondée sur un principe très discutable. « Il faut tout abolir, tout oublier, pour pouvoir créer l'art nouveau ». Mais c'est précisément en connaissant l'ancien qu'on sera à même de faire du neuf. Qui nous dit que les musiciens futuristes ignorant tout des maîtres du passé, ne répéteraient pas ce qui a été dit longtemps auparavant ?

La conclusion que M. Gaston Knosp tire de tout ceci est qu'il faut continuer l'œuvre des prédécesseurs, non la détruire ; faire progresser l'art, non le supprimer sous prétexte de faire plus moderne. On pourrait ajouter que tous les grands artistes ont fait du futurisme, inconsciemment. En laissant déborder leur âme moderne, librement, sans contrainte, ils faisaient un pas de plus que leurs devanciers. Mais ils ne s'embarrassaient pas de phrases vides et prétentieuses, et laissaient à leurs contemporains toute liberté de s'exprimer à leur guise. Tout est là : être de son époque, créer selon son instinct et son inspiration, sans se barricader en d'inutiles théories.

René CHESAUX.

ferons plus qu'un usage très modéré du verbe. Nous délivrerons les mots de la ponctuation, et lorsque nous aurons ainsi provoqué la faillite de la trop fameuse harmonie du style, nous aurons créé une langue nouvelle. M. Marinetti nous en offre un fragment significatif ; nous ne résistons pas à la tentation de le reproduire ici :

BATAILLE
Poids + Odeur

Midi $\frac{3}{4}$ flûtes glapissement embrasement toumboumb alarme Gargaresch craquement crépitation marche cliquetis sacs fusils sabots clous canons crinières roues caissons juifs beignets pains-à-l'huile cantilènes échoppes bouffées chatoiement chassie puanteur jasmin + muscade + rose arabesque mosaïque charogne hérissement savates mitrailleuses = galets + ressac + grenouilles cliquetis sacs fusils canons ferrailles atmosphères = plomb + lave + 300 puanteurs + 50 parfums pavé matelas détritus crottin charogne flic-flac....